

leur convenaient, fondaient une ville, construisaient des monuments dont les ruines subsistent encore, puis se remettaient en route sous la conduite de certains chefs qui étaient au nombre de sept lorsqu'ils arrivèrent à Tollantzinco.

C'est aux Toltèques que l'on doit la civilisation trouvée par les conquérants espagnols dans tout l'empire mexicain. Ils avaient plus de goût pour les arts et les sciences que pour la guerre; aussi, le règne de leurs souverains fut-il constamment pacifique jusqu'à Topiltzin. Ils cultivaient le coton, le maïs, des légumes, et leur agriculture était fort soignée. Ils excellaient surtout dans l'art de fondre l'or et l'argent, de travailler les métaux précieux et les pierres dures. Leurs connaissances astronomiques étaient supérieures à celles des Romains. Ayant reconnu dans leur ancienne patrie un excès de près de six heures dans l'année solaire sur l'année civile, ils intercalèrent un jour tous les quatre ans; un siècle avant Jésus-Christ, leur calendrier était déjà aussi perfectionné que le nôtre l'est aujourd'hui. Ils avaient des académies pour développer les arts et les sciences; on y discutait les mouvements planétaires, calculait les éclipses et réformait les observations incorrectes. Ils consignaient leurs annales historiques, scientifiques et religieuses dans des ouvrages écrits au moyen d'hiéroglyphes symboliques et phonétiques; les Chichimèques, puis les Aztèques trouvèrent dans ces annales leurs codes civils, leurs ouvrages philosophiques et littéraires, tous les matériaux qui portèrent plus tard la civilisation de l'Anahuac à un si haut degré.

La religion des Toltèques, poétique comme celle des Grecs, n'admettait pas les sacrifices humains. La continence paraît avoir été en honneur chez ce peuple; on a vu que des prêtres la pratiquaient, en vertu du décret qui les organisait en corps religieux. Grands architectes et grands artistes, le plateau de l'Anahuac doit aux Toltèques la plupart des monuments plus ou moins gigantesques, dont les dimensions

nous étonnent encore; ils construisirent une grande quantité de villes, édifièrent ou embellirent de nombreux temples ayant de colossales pyramides tronquées pour bases. Ces pyramides, le plus souvent en briques sèches, quelquefois en pierres taillées, sont fréquemment recouvertes d'une maçonnerie en pierres sculptées et dont les bas-reliefs représentent des scènes mythologiques. Leurs successeurs n'ont guère inventé que les sacrifices humains; ils ont emprunté aux ouvrages toltèques comme aux survivants de ce grand peuple tous les éléments de leur civilisation future.

La ruine de l'empire toltèque laissa la terre d'Anahuac presque déserte, pendant neuf ans, disent certains auteurs, pendant plus d'un siècle, disent certains autres. Des fragments de tribus de différentes langues occupaient pourtant cette terre, lorsque arriva Xolotl, roi des Chichimèques, dans le courant du onzième siècle. On se rappelle que le premier roi toltèque appartenait à cette grande nation qui devait s'emparer pacifiquement de l'héritage des Toltèques. Pour mettre d'accord les variantes qu'on rencontre dans l'histoire de ces peuples, il est à supposer que l'empire des Chichimèques devait s'étendre depuis le Nouveau-Mexique jusque très avant dans l'intérieur du Mexique et que celui des Toltèques devait avancer beaucoup dans le nord. En outre, les Chichimèques, comme d'autres tribus également d'origine nahuatl, avaient dû émigrer partiellement, avant d'entreprendre leurs grandes émigrations historiques. Finalement, le nom de Chichimèque devint un titre de noblesse que se donnèrent bien des tribus, comme sous les Espagnols, il devint une qualification de mépris; de sorte que les historiens de la Nouvelle-Espagne durent faire, à cause de ces circonstances, des confusions qui ne laissent pas de rendre difficile une analyse consciencieuse de leurs histoires.

Dans mon *Voyage aux grands déserts*, je donne des détails minutieux sur le Nouveau-Mexique, les ruines considérables qu'on y trouve partout et qui témoignent qu'autrefois ce pays était habité par d'immenses populations. Il n'est donc pas



étonnant de voir encore une fraction de cette grande famille nahuatl descendre de ces latitudes et envahir le centre de l'Anahuac. Les Chichimèques étaient alors un peuple moitié barbare et moitié civilisé. La raison pour laquelle ils abandonnèrent leur patrie est incertaine. Leurs chroniques racontent qu'un de leurs derniers rois, du nom de Tlamacatzin, mourut l'année même de la destruction des Toltèques, laissant deux fils, appelés Achcautli et Xolotl, auxquels il partagea son royaume. Xolotl, n'aimant pas le partage ou ne trouvant pas assez fertile la partie qui lui était échue, fit explorer le Mexique par ses courriers et résolut d'aller s'établir dans l'ancien empire des Toltèques. Presque tous ses sujets le suivirent. En route, ils virent les ruines des cités toltèques, détruites par la guerre ou l'abandon. Après dix-huit mois de voyage, ils aperçurent Tula.

Arrivé dans la vallée de Mexico, Xolotl envoya son fils Nopaltzin, jeune prince doué d'un grand courage, reconnaître le pays. Cette reconnaissance terminée, Xolotl établit sa cour à Tenayuca, petite ville éloignée d'environ deux lieues de l'île sur laquelle se construisit Mexico; puis il distribua le territoire à ses soldats, estimés à plus d'un million d'hommes, sans compter les femmes et les enfants, ce qui est évidemment exagéré. Une fois installé, il chargea l'un de ses capitaines, du nom d'Acatomatl, de faire une nouvelle reconnaissance sur les rivières qu'on avait coudoyées dans la vallée. A Chapultepec, à Coyohuacan et dans d'autres localités, Acatomatl rencontra plusieurs familles toltèques lesquelles lui donnèrent des renseignements sur la ruine de leur empire. Ces familles furent très bien accueillies par les Chichimèques et parmi les mariages qui se firent ensuite entre ces deux peuples on cite celui de Nopaltzin avec la fille ou la petite-fille de Pochotl, seul prince échappé aux désastres de sa nation.

Les districts peuplés par cette première colonie chichimèque comprenaient la plus grande partie des provinces actuelles de Mexico, de Puebla et toute celle de Tlaxcala. Il y

avait à peine huit ans que Xolotl était installé à Tenayuca — Ixtlilxochitl dit vingt ans — quand on vit arriver six personnages accompagnés d'une multitude de gens des deux sexes qui venaient également du nord d'un pays voisin de celui des Chichimèques. Il est probable que ces émigrants n'étaient autres que les Aztèques, connus depuis sous les noms de Xochimilcas, Tépanèques, Colhuas, Chalqueños, Tlahuiques et Tlaxcaltèques qui se séparèrent de leurs compatriotes à Chicomoxtoc, et dont je parlerai plus loin. Sans aucun doute Xolotl avait annoncé, par des courriers expédiés dans sa patrie, qu'il s'était établi dans un très beau pays; cette nouvelle répandue bientôt sur tout le territoire occupé par des Nahuatls, décida plusieurs tribus de cette grande famille à émigrer pareillement vers le sud, lors même qu'un excès de population, des guerres ou la famine n'auraient point motivé ces émigrations.

Aussi, n'est-on pas surpris de voir peu d'années après l'arrivée de ces six seigneurs, trois autres chefs puissants accompagnés de leurs tribus respectives, déboucher également dans la vallée de Mexico. Ces trois chefs, appelés Acolhuatzin, Chiconquauhtli et Tzontecomatl, se présentèrent à Texcoco, où Xolotl avait transporté sa capitale, ennuyé du séjour de Tenayuca, moins agréable que les coteaux de Texcoco. Présentés au souverain chichimèque, ils s'inclinèrent profondément, se baisèrent la main après en avoir touché le sol et lui dirent :

— « Nous venons, ô grand roi ! du royaume de Teocolhuacan — Sinaloa — peu éloigné de votre patrie. Nous sommes tous les trois frères et fils d'un grand seigneur; mais connaissant la félicité dont jouissent les Chichimèques sous la domination d'un roi aussi humain que vous l'êtes, nous avons préféré l'honneur de devenir vos vassaux au bien-être dont nous jouissions dans notre patrie. Nous vous prions donc de nous assigner les lieux, sur vos heureuses terres, où nous vivrons dépendants de votre autorité et soumis à vos lois. »



Xolotl, connaissant l'antique noblesse de ces trois jeunes princes, se réjouit de leur arrivée, les logea provisoirement dans son propre palais, leur donna ses filles en mariage et les terres qu'ils désiraient. Acolhuatzin épousa la princesse Cuexlocochitzin et reçut en dot la ville d'Azcapozalco qui devint la capitale de ses États ; Chiconquauhtli épousa Cihuaxochitl et reçut Xaltocan qui fut pour ainsi dire la capitale des Otomites ; Tzontecomatl reçut avec la ville de Coatlichan la main de Quatzin, fille d'un noble seigneur toltèque, principal chef de la province de Chalco. Les sujets d'Acolhuatzin et de ses deux compagnons se marièrent également avec des Chichimèques ; des liens étroits unirent les anciens et les nouveaux venus et les confondirent au point que les Acolhuas — tribu d'Acolhuatzin — étant les plus civilisés, le nom de Colhua ou d'Acolhua finit par rester au peuple agriculteur, et l'empire même prit le nom d'Acolhuacan ; celui de Chichimèque ne se donnait guère qu'aux montagnards qui préféraient la chasse au travail des champs.

Xolotl donna pareillement aux seigneurs qui l'avaient accompagné de vastes districts en dehors de la vallée de Mexico et jusque dans la Huasteca et la Mixteca. Son règne excessivement long ne fut troublé que dans les dernières années par l'ambition de quelques chefs qui se révoltèrent. Il faillit même devenir la victime d'une conspiration. Ce bon roi avait la coutume d'aller se reposer dans un bas-fond de son jardin de Texcoco et de s'y endormir à l'ombre d'un bosquet. Les eaux qui servaient à l'arrosage de ce jardin n'étant pas suffisantes, Xolotl fit commencer un petit canal que devait alimenter un ruisseau voisin, et par le moyen duquel il distribuerait l'eau selon les besoins du moment. Les conspirateurs firent un barrage au ruisseau ; puis, lorsqu'il y eut une grande nappe d'eau amassée au dessus du barrage, ils le rompirent à l'heure où le roi dormait habituellement, afin de le noyer par la quantité d'eau qui devait envahir le jardin. Mais, Xolotl, averti de la conspiration, se

reposait tranquillement dans un endroit où l'eau ne pouvait l'atteindre et se contenta de dire :

— « J'étais persuadé que mes vassaux m'aimaient beaucoup, mais je m'aperçois aujourd'hui qu'ils m'aiment encore plus que je ne le croyais. Je voulais augmenter l'eau de mes jardins, et mes vassaux me la font venir sans m'obliger à faire aucune dépense. Il convient de fêter mon bonheur. »

Au sujet de cet événement il commanda des réjouissances publiques. Aussitôt ces fêtes terminées, il partit pour Tenayuca le cœur brisé par le chagrin que lui causait l'ingratitude de ceux qu'il avait comblés de bienfaits, et mourut peu de temps après. Avant de mourir, il fit venir son fils Nopaltzin et son gendre Acolhuatzin, — les autres princes étaient morts, — il leur recommanda de vivre toujours en paix l'un avec l'autre, de s'occuper du bonheur du peuple, de protéger la noblesse et de traiter avec bonté tous leurs vassaux. Il s'éteignit ensuite au milieu des larmes de sa famille et des personnes qui l'entouraient. La nouvelle de sa mort se répandit bientôt dans tout le royaume et porta le deuil chez tous ses sujets. Son cadavre fut orné de plaques d'or et d'argent représentant des divinités ; ensuite, on le plaça sur un trône fait avec des bois aromatiques, et resta, pendant cinq jours exposé, en attendant l'arrivée des seigneurs conviés à ses funérailles. Le cinquième jour, le corps fut brûlé, selon la coutume chichimèque, en présence d'une foule innombrable ; les cendres recueillies précieusement furent enfermées dans une urne en pierre dure qu'on exposa, dans une salle du palais, à la vénération de la noblesse, et qui fut enfin enterrée dans une grotte aux environs de la ville.

Aussitôt que l'on eut rendu les derniers honneurs à Xolotl, les princes et les grands vassaux prêtèrent serment à Nopaltzin, son héritier légitime, en qualité de souverain universel. Après le départ de tous ces seigneurs, il resta seul à Tenayuca avec sa sœur Cihuaxochitl — la fleur des femmes — veuve du prince Chiconquauhtli. Il avait environ soixante ans ; les enfants légitimes qu'il tenait de la reine



4

toltèque s'appelaient Tlotzin, Quauhtequihua et Apoposoc. A son fils aîné Tlotzin il confia le gouvernement de Texcoco, pour apprendre l'art difficile de gouverner les hommes; ses deux autres fils eurent l'investiture des États de Zacatlan et de Tenamitic. Parmi les lois nouvelles introduites dans l'empire chichimèque par Nopaltzin, il faut citer la défense qu'il fit sous peine de mort de mettre le feu aux prairies et aux forêts sans sa permission, hormis les cas de nécessité. Personne ne devait toucher au gibier pris dans les filets tendus par un autre, ou aller à la chasse sans un permis, sous peine de voir confisquer son arc et ses flèches. Il défendit de s'emparer du gibier blessé par un autre, quand même on le trouverait dans les champs. Il proclama la peine de mort contre ceux qui dérangeraient les bornes qui divisaient les chasses appartenant à différents particuliers. Les adultères des deux sexes devaient être mis à mort à coups de flèches. Toutes les lois qu'il promulgua répondaient aux nécessités de cette époque.

Malgré la sagesse et la douceur de son administration, plusieurs de ses vassaux se révoltèrent. Il vint à Texcoco s'entendre avec son fils sur les moyens à prendre pour restituer à l'empire sa première tranquillité. Un jour, se trouvant dans les jardins royaux avec Tlotzin et plusieurs seigneurs, il fondit subitement en larmes.

— « Deux choses, dit-il, me font pleurer amèrement : la mémoire de mon père qui se plaisait tant sous ces doux ombrages et la comparaison que je fais de ces temps heureux à ceux d'aujourd'hui. Lorsque mon père planta ces jardins il avait des sujets pacifiques qui le servaient loyalement avec gratitude; maintenant l'ambition et la discorde règnent partout. Il m'est pénible de traiter en ennemis ces vassaux que je traitais parfois ici-même en amis et en frères. »

Après un court séjour à Texcoco, il revint à Tenayuca.

Acolhuatzin, premier seigneur d'Azcapozalco et de la tribu tépanèque, régnait encore. Il avait trois fils, dont l'un, l'aîné, du nom de Tezozomoc, lui succéda. Trouvant les li-

mites de son royaume trop resserrées, il résolut de s'emparer de celui de Tepetzotlan, alors gouverné par Chalchiuhcua. Il est à présumer qu'Acolhuatzin ne prit pas une semblable résolution sans le consentement de Nopaltzin qui punit de cette manière une offense reçue de Chalchiuhcua; celui-ci fut dépossédé de sa souveraineté par la force des armes. Une lutte beaucoup plus sanglante vint encore troubler l'empire chichimèque. Huetzin, seigneur de Coatlichan et fils du prince défunt Tzontecomatl voulait épouser Atotoztl, jeune fille d'une grande beauté et nièce de la reine. Yacazozotl, seigneur de Tepetlaoztoc aspirait également à la main de la même princesse; mais, soit qu'il fût plus épris de ses charmes ou plus violent de caractère, il ne se contenta pas de la demander en mariage, il voulut s'en rendre maître par la violence. Il réunit aussitôt une petite armée, à laquelle se joignirent des mécontents, et se mit en marche pour enlever celle qu'il aimait. Huetzin, en apprenant cette nouvelle, ne perdit pas de temps; il rassembla des troupes plus nombreuses que celles de son rival, vint lui livrer bataille dans les environs de Texcoco et le tua dans la mêlée. Huetzin, vainqueur, reçut pour prix de sa victoire la main d'Atotoztl et la province de Tepetlaoztoc.

Après ces guerres entre les vassaux il y en eut une autre plus considérable de la couronne contre la province de Toltantzinco qui s'était révoltée. Nopaltzin fut en personne, à la tête d'une grande armée, contre les rebelles, mais il ne parvint à les réduire à l'obéissance qu'après avoir reçu de nouveaux renforts amenés par Tlotzin. Les chefs révoltés furent tous mis à mort. D'autres révoltes aboutirent aux mêmes résultats, et lorsque Nopaltzin mourut, après trente-deux ans de règne, l'empire jouissait d'une profonde tranquillité. La mort de ce prince fut regrettée comme l'avait été celle de Xolotl et ses funérailles furent accompagnées des mêmes cérémonies et des mêmes marques de douleur qu'à celles de son père.

Le règne de Tlotzin fut des plus pacifiques; ce prince s'oc-



cupa surtout de développer le goût de l'agriculture dans tous ses États; il lança même des décrets pour obliger ses sujets à cultiver les céréales et les légumes dans un très grand nombre de districts laissés incultes jusqu'alors. Son caractère était si aimable, si bon et ses manières si séduisantes que les nobles et les grands vassaux cherchaient mille prétextes pour l'entretenir et le voir le plus souvent possible. Néanmoins, il ne négligeait pas l'art de la guerre et le maniement des armes; il organisa même son armée d'une façon très intelligente. Il mourut après avoir régné trente-six ans, au sein d'une ère de calme et de prospérité due principalement à son habileté comme à sa prudence.

Son fils Quinantzin lui succéda et transporta définitivement le trône d'Acolhuacan à Texcoco, ville déjà fort belle et qu'il embellit encore par la construction de temples et de superbes palais. Il fut le premier souverain de l'Anahuac qui se fit transporter en palanquin. Les cérémonies de son couronnement se firent avec un luxe encore inconnu dans ces régions; inutile d'ajouter que les grands vassaux imitèrent leur suzerain dans son faste. Les commencements de son règne furent assez tranquilles, mais peu après les États de Mextillan et de Tototepec, au nord de la vallée, se révoltèrent. Quinantzin marcha contre les rebelles, à la tête d'une grande armée, et leur fit dire que si leur valeur était égale à leur perfidie, de descendre avant deux jours dans la plaine de Tlaximalca pour se battre, sinon qu'il incendierait leurs villes et n'épargnerait ni les femmes ni les enfants. Les révoltés descendirent de leurs montagnes et se mesurèrent avec les troupes royales. Pendant quarante jours il y eut dans la plaine des combats quotidiens, sans que la victoire parût se ranger d'un côté plutôt que d'un autre. Finalement, les rebelles, voyant leur nombre diminuer de jour en jour, se rendirent à discrétion; leurs chefs furent mis à mort et les autres épargnés.

Cet esprit de rébellion qu'on a remarqué dès le règne de Xolotl se propagea dans d'autres districts, nécessita de

nouvelles campagnes, et tout le Mexique fut dès lors ensanglanté par des batailles sans cesse renouvelées, qui durèrent jusqu'à la conquête définitive de l'empire par les Espagnols. Les grands vassaux, faits prisonniers après la reddition des villes révoltées étaient frères de Quinantzin; ils furent envoyés à Tlaxcala et à Xuexotzinco comme sujets des princes qui gouvernaient ces États. Quoique exilés par châtement, ils furent très bien accueillis, et devinrent à leur tour souverains de ces provinces. Quinantzin mourut dans un âge assez avancé; son corps fut embaumé pour être exposé plus longtemps à la vénération du peuple, et ses cendres furent ensevelies dans une grotte des environs de Texcoco. Son fils Techotlala lui succéda; mais comme l'histoire de ce monarque et des autres rois chichimèques est intimement liée avec celle des Aztèques ou Mexicains, je termine ici l'aperçu historique des anciens peuples de l'Anahuac.

Je n'ai pas mis les dates de l'avènement au trône de ces différents souverains parce qu'elles sont trop incertaines; il suffira de dire que Xolotl régna dans le douzième siècle; Nopaltzin dans le treizième; Huetzin et Quinantzin dans le quatorzième. Avant de commencer l'histoire aztèque, je dois faire ici quelques remarques très utiles.

Il existe à Mexico deux tableaux historico-hiéroglyphiques, représentant les migrations aztèques — et non le déluge, comme l'a dit M. de Humboldt, on ne sait trop pourquoi. — La date de ces deux tableaux est inconnue; il en est de même de toutes les annales d'origine nahuatl qui ont servi à réédifier l'histoire des anciennes populations de l'Anahuac. On sait seulement que le plus ancien recueil des documents hiéroglyphiques de ces peuples fut rédigé du temps et par ordre du premier empereur toltèque ou du second Huetzin. Ce monarque fit réunir tous les documents concernant son peuple, et nomma une assemblée de sages, comme je l'ai déjà dit, pour écrire dans un livre, par ordre chronologique, l'origine de la nation, ses voyages, son système civil et religieux, ses lois, sa théogonie, les événements remarquables



passés et les observations faites pendant les émigrations et sous la monarchie. Ce livre s'appelait *Teoamoxtli*, c'est à dire, livre de la sagesse ou des choses sacrées.

Chaque sept jours on lisait à haute voix devant le peuple, à Tula, quelques pages du *Teoamoxtli*, écrit par Huemantzin et ses collègues, afin de consigner et de perpétuer dans la mémoire populaire les faits et gestes des anciens. La rédaction du *Teoamoxtli* peut remonter au neuvième siècle; ou même au huitième, en suivant la chronologie de Clavigero; dans tous les cas, elle est de beaucoup antérieure à l'arrivée des Aztèques à Chapultepec.

Lorsque l'empire chichimèque s'organisa sur les ruines de celui des Toltèques, les nouveaux venus n'étaient plus à moitié barbares; ils s'étaient civilisés au contact de leurs prédécesseurs; aussi, lorsque Texcoco devint la capitale de l'empire d'Acolhuacan, c'est à dire des Chichimèques, ceux-ci cultivaient déjà les arts et les sciences, et possédaient à un très haut degré l'art de reproduire la pensée par l'écriture didactique. Texcoco eut d'immenses archives comme l'ancienne Tula; l'État payait les archivistes; les documents historiques s'augmentaient tous les jours, grâce à l'intelligence des peintres chargés de reproduire les faits nouveaux et de recopier les manuscrits anciens, détériorés par le temps. L'État payait également des professeurs chargés d'expliquer les hiéroglyphes, d'après les lois arrêtées comme les règles d'une grammaire.

Les Aztèques ayant imité les Chichimèques, comme ceux-ci avaient copié des Toltèques, lorsque les Espagnols arrivèrent au Mexique, ils trouvèrent une immense quantité de monuments historiques, de lois et de livres de toutes sortes sur les coutumes, les événements, et la civilisation de tous ces peuples. Malheureusement, D. Juan de Zumarragua, premier archevêque de Mexico, brûla toutes ces archives, sous le prétexte de zèle religieux. L'incendie n'a épargné que les doubles, les copies et les exemplaires disséminés dans les villes, les villages et les maisons particulières. Le chevalier

Boturini avait recueilli un nombre important de ces manuscrits échappés au feu, lorsqu'il fut incarcéré et sa collection dispersée. M. Aubin a retrouvé une bonne partie de la collection Boturini et d'autres manuscrits que le chevalier n'avait pas. Les révolutions du Mexique, depuis l'indépendance, ont causé la destruction ou la dispersion de plusieurs de ces manuscrits qui restaient encore dans les couvents ou les bibliothèques publiques, mais les principaux avaient été déjà traduits, et c'est ainsi que nous possédons une histoire assez exacte de ces anciennes civilisations disparues.

Étant à Mexico, je voulus entreprendre la publication d'un dictionnaire hiéroglyphique mexicain, mais je m'aperçus bientôt que M. Ramirez, alors ministre des affaires étrangères en avait presque terminé un; il composait, en outre, une grammaire, semblable à celle de M. Champollion sur les hiéroglyphes égyptiens. Le ministre, un peu malin, prit même cet écrivain pour modèle et suivit son système, parce que le savant égyptologue avait dit, sans aucun motif, que les hiéroglyphes mexicains ne se prêtaient pas aux mêmes combinaisons que ceux de l'Égypte. Je prends donc date du travail de M. Ramirez, et j'espère que, la politique ne l'occupant plus, il publiera bientôt ce double travail remarquable à tous les égards.

La prononciation de tous les mots aztèques, bizarres pour nous, est douce et facile. L'*x* se prononce comme *ch*, dans chimie : le *ch* se prononce comme *tch* dans Tchernaïa : les deux *ll* ne sont jamais mouillées et se prononcent comme dans mollement. En aztèque, il y a cinq déclinaisons : les noms terminés en *tl*, de la première, changent leur terminaison en *mè* pour le pluriel : ex. *Yhcatl*, brebis; pl. *Yhcamè*, des brebis. Les noms de peuples et de professions perdent leur finale pour former le pluriel : ex. *Mexicatl*, un Mexicain; pl. *Mexicà*, des Mexicains. Quelques-uns répètent leur première consonne : ex. *Teotl*, Dieu; pl. *Teteo*, des dieux; *Coatl*, serpent; pl. *Cocoa*, des serpents.

Les noms de la seconde déclinaison, terminés en *tli*, *li*,



*in*, changent ordinairement leur terminaison en *tin* pour former le pluriel : ex., *tochtli*, lapin ; pl. *totochtin*, des lapins. Les mots de la troisième déclinaison, terminés en *c*, *qui*, changent *c*, *qui*, en *què*, ou ajoutent à, *ò*, *è* ; ex., *huchuè*, vieil, vieux ; pl., *huchetquè*, vieux. A la quatrième déclinaison appartiennent les diminutifs *zintli*, *tontli*, souvent écrits *tzin*, *ton*, par abréviation, font leur pluriel en changeant leurs dernières syllabes, en *zintin*, *tontin* : ex., *conetzintli*, petit enfant ; pl., *conetzintin*, petits enfants ; *chichiton*, petit chien ; pl., *chichitoton*, petits chiens. La cinquième déclinaison comprend tous les noms composés du possessif *no* qui changent la dernière syllabe de leur pluriel en *huan* : ex., *chihuatontin*, petites femmes ; pl., *nocihuatotonhuan*. Ces quelques mots aztèques suffiront pour donner une idée de la nature des terminaisons et pour aider la prononciation des noms qu'on lira dans le courant de cette histoire.

Les archives de Mexico m'ont servi pour faire l'historique des vice-rois qui se sont succédé dans la Nouvelle-Espagne depuis Fernand Cortez jusqu'à l'indépendance. Ces archives commencent au 8 mars 1524. Les archives générales de tout le Mexique furent recueillies, en 1790, par les soins du vice-roi, comte de Revilla-Gigedo. D. Lucas Alaman, historien distingué et ministre des affaires étrangères sous la république, les développa en 1823, en réunissant toutes les archives disséminées dans les collèges et les établissements publics. Ces archives furent saccagées, pillées et vendues, lors de la révolution du 15 juillet 1840. Rétablies de nouveau, de nouveau dispersées, elles arrivèrent enfin à la situation actuelle sous l'habile direction de M. Manuel Orozco y Berra, secondé par le zèle de M. Fernando Ramirez. Elles sont encore assez importantes pour mériter d'être consultées dans un travail comme celui-ci, entrepris lors de mon troisième séjour au Mexique.

Paemi les hommes vraiment remarquables, dont la réputation n'est pas à la hauteur de leurs connaissances dans toutes les branches de la science, et dont les ouvrages, les

conseils ou les entretiens m'ont beaucoup servi dans mes travaux, je dois citer M. Orozco y Berra, auteur de la *Geografía de las lenguas y carta etnográfica de Mexico*, et de plus de mille articles ou opuscules sur l'histoire de son pays ; M. Fernando Ramirez, dont la carrière politique et son antipathie contre les étrangers n'enlèvent pas son mérite comme savant ; M. Francisco Pimentel, aussi noble de caractère et de naissance qu'intelligent, qui a publié sur les langues du Mexique et d'autres sujets des ouvrages de la plus haute importance ; MM. Lacunza, Lafragua et tant d'autres historiens que l'Europe envierait, si l'Europe les connaissait ; leurs noms rempliraient une page. A Mexico, il n'existe, proprement dit, qu'une seule société de savants, c'est la *Société de géographie et de statistique*, dont j'ai l'honneur d'être membre ; quoique ce détail pourrait donner à mon jugement un caractère de partialité, je dois pourtant déclarer que j'ai rarement vu une réunion d'hommes aussi modestes, aussi érudits et d'une valeur d'autant plus grande, d'autant plus méritoire, que les sciences n'étant encouragées sous aucune forme au Mexique, elles ne peuvent se développer que par des efforts individuels que rien ne doit rebuter.

Ces renseignements m'ont paru indispensables pour montrer que je ne me suis servi que des matériaux les plus sérieux et les plus authentiques pour raconter les événements passés dans les trois périodes qui divisent, jusqu'à nos jours, l'histoire du Mexique.